

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionMythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627CollectionMythologie, Paris, 1627 - Livre VItemMythologie, Paris, 1627 - V, 08 : Des Satyres](#)

Mythologie, Paris, 1627 - V, 08 : Des Satyres

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

```
","author_name_items":"Auteurs","author_size_items":"16px","title_size_items":"16px"}}, new UV.URLDataProvider()); /* uvElement.on("created", function(obj) { console.log('parsed metadata', uvElement.extension.helper.manifest.getMetadata()); console.log('raw jsonld', uvElement.extension.helper.manifest.__jsonld); }); */ }, false);
```

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 07 : De Satyris](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 07 : De Satyris](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre V

Ce document *est une révision de* :

[Mythologie, Lyon, 1612 - V, 07 : Des Satyres](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document *a pour résumé* :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[49-50\] : Des Silenes](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Dupuis, Charline (indexation - 04/2024)
- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (transcription - 06/2022)

Mentions légalesFiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - V, 08 : Des Satyres".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 06/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1163>

*Et minuter vn chant plein de douce complainte
Tel que la flûte rend d'une accordante atteinte
Lors que la doigt la touche en accords fredonnans
Es pastis forestiers, où les pasteurs donnans
Carrière à leur esprit pleins de loisir à l'airte
Font paistre leurs troupeaux en une plaine verte.*

Et de la
Lune.

Pan ayant fait cette inuention, fut mis au nombre des Dieux comme les autres premiers inuenteurs des choses profitables & plaisantes à la vie humaine. Il fut aussi amoureux de la Lune, pource que par le benefice des astres, & principalement de la Lune, la matiere de toutes choses naturelles prend forme, & se dispose à la generation. Cette matiere estant appelée Pan, & contenant en soy la mer, à bon droit les Pescheurs le prendrent pour leur Dieu & patron, comme Homere le montre en son hymne, auquel il raconte plusieurs proprietes de Pan, & les puissances & facultez qu'on a de coustume d'attribuer aux Elemens: comme aussi les Anciens n'ont eu autre but que de cacher sous les fictions de leurs Fables, tous les conseils & les desseings de nature, rapportans celles des Dieux aux choses naturelles; & celles des hommes, aux mœurs. Or passons aux Satyres.

Des Satyres.

CHAPITRE VIII.

Genealogie des
Satyres,
incertaine.

En'ay point encore rencontré d'ancien auteur digne de creance, qui ait exposé quelle est l'origine & la race des Satyres; ny de quels parens ils sont engendrez; ny où, & quand ils ont commencé d'estre, ny pourquoy l'antiquité es a tenus pour Dieux, & confesse librement que ie n'en puis moy-mesme trouuer la cause. Toutefois ie ne laisseray d'expliquer ce que i'en ay peu apprendre. Il ne nous faut pas arrester à l'opinion de ceux qui les font fils de Faune, ou de Saturne, veu qu'ils ne sont fondez sur aucune certaine raison. Pline au septiesme liure, Chapitre second de son histoire naturelle, dit qu'en la religion des Cartadules, qui est es montagnes des Indes Orientales, subiette au Leuant equinoctial, on trouue des Satyres (animal ayant face d'homme, fort leger & viste du pied) lesquels marchent quelquefois à quatre pieds, & quelquefois courent à deux comme seroit vn homme. Ils sont si soudains, qu'à peine les peut-on prendre, s'ils ne sont vieux ou malades. Pausanias es Attiques dit qu'Euphemie partant de Carie pour prendre la routte d'Espagne, fut par fortune de mer poussé iusques aux extremités de la mer Occane, où il trouua plusieurs isles desertes: & que contraint par la tourmente, il entra dans l'une d'icelles,

nommée Satyride, & rencontra vne sorte de manans sauvages, d'un farouche & horrible regard, de poil roux, ayans des queue's entre les fesses, peu moindres que celles des cheuaux. Dès qu'ils apperceurent venir ces estrangers, ils coururent droit aux nauires, & sans mot dire se ruans sur les femmes qui estoient és vaisseaux, leur firent beaucoup de violence, si bien qu'à peine les purent-ils chasser à grands coups d'escorgees & bastons. Alors les mariniers craignans vn plus grand outrage, leur abandonnerent vne Estrangere, qu'ils auoient en leur compagnie; sur laquelle se desbordans avec beaucoup de lasciueté & de petulance, ils se montrerent fort insolens, & deschargerent leur luxure sur tous les creux de sa personne. On disoit les Satyres estre compagnons de Bacchus, aussi bien que les Pans & les Silenes, & le Poëte Nilus les qualifie, ayans mesdisance & opprobre. Or ils ont esté nommez Satyres (selon aucuns) du mot Grec *satbê*, signifiant les aiguillons & chatoüillemens de Venus. Aussi ont-ils la reputation d'estre extrêmement enclins à paillardise, de là est né le proverbe, *plus paillard qu'un Satyre*. Quand ils venoient sur l'aage on les appelloit Silenes, selon le dire de Pausanias és Attiques. Mais le narrateur de Nicandre dit que ceux qu'on nomme Satyres, les anciens les ont appelez Silenes, du mot Grec *silaïnein*, signifiant mesdire. Neantmoins d'autres euidoient que ce fussent Demons ou diables, qu'ils ont adoré comme Dieux. La coustume estoit de leur offrir les premices des pommes & raisins, comme tesmoigne Leonidas. Pomponius Mela escrit qu'au delà de la montagne d'Atlas en la Mauritanie, il y auoit des Isles esquelles de nuit on voyoit de la clarté & lumiere, où l'on oyoit aussi des bruits de cymbales, flustes, sifres & tambours, & cependant on n'y voyoit personne de iour: esquelles on croyoit que les Satyres habitassent. En la nauigation de Hannon, Capitaine des Carthaginiens, qu'il fit par-delà les colonnes d'Hercule en Lybie, de laquelle estant de retour à Carthage il posa l'historie au Temple de Saturne. Arrian tesmoigne qu'entre autres choses estranges, ce qui s'ensuit estoit escrit: *Jusqu'à ce que nous arrivasmes en un grand golfe, que nos truchemens nous dirent estre nommé Corne du Vespere: où il y auoit vne autre Isle, en laquelle entrez nous ne voyons rien du long du iour sinon qu'une forest mais de nuit paroissoient plusieurs feux allumez, et oyons vne voix de flustes & sifres, et un incroyable bruit de cymbales & de tambours; dont nous eusmes grand peur*. Ces monstres estans quelquefois apparus aux hommes les plus grossiers & timides, sans considérer qu'une mesme nature ne peut estre maligne & diuine tout ensemble, prindrent pour Dieu tout ce qui leur apparoissoit d'admirable ou espouuentable. Et pource que les Satyres auoient le bruit d'habiter és forests & montagnes, ils les mirent au rang des Dieux, afin qu'ils ne fissent aucun dommage aux haras

Satyres,
animaux
lascifs.

Isles des
Satyres.

& trouppaux qu'ils pourroient rencontrer en leur chemin. Philippe Archiduc d'Autriche mena quant quant & luy deux Satyres en vie à Gennes l'an 1548. l'un en aage d'un ieune garçon; l'autre en aage viril, ce qui montre assez que la race n'en est point encore perduë. Disons conséquemment quelque chose des Silenes.

Des Silenes.

CHAPITRE IX.

L faut bien qu'il y ait eu plusieurs Silenes (comme aussi Nicandre en ses Theriaques l'atteste) puis que Pausanias en l'histoire Attique dit que les plus auancez en aage d'entre les Satyres, s'appelloient Silenes; mais on fait principalement mention del'un d'iceux, plus ancien que tous les autres: toutefois on ne sçait de qui il fut fils; sinon qu'il nasquit à Malee, ville de la seigneurie des Lacedemoniens, selon Pausanias & Pindare. Mais Catulle dit que ce fut en Nyse, ville d'Indie. Ælian au 3. liure de la diuerse histoire le faiët fils d'une Nymphie inferieure de condition, quant aux Dieux: mais par-dessus aussi celle des mortels, & la mort mesme. D'ailleurs on dit Silene auoir esté pere nourrisier de Bacchus. Ainsi le tesmoigne Orphee en l'hymne de Silene. Lucian au conseil des Dieux escrit. *Que c'estoit un viellard de petite stature, gras & ventru au possible, camus & chauue, avec des longues oreilles, droites & fort pointuës, tremblant de ses membres, se soustenant sur un baston, le plus souuent monté sur un asne, courbé contre-bas, vestu d'une longue houpelande iaune, à usage de femme. Au demeurant l'un des meilleurs Maistres de camp & Capitaines de Bacchus, & auquel il auoit le plus de siance pour asseoir son ost, & bien ordonner ses gens en bataille.* Virgile en sa 6. Eclogue dit qu'il estoit presque tousjours yure, & le decifre comme s'ensuit:

Silene pere
nour-
risier de
Bacchus.

*Et Mnasye et Chromis ieunes garçons au fond
De sa grotte ont trouué Silene d'un profond
Sommeil ensepuely, ayant grosses & plenes
De l'acche d'hier, comme tousiours, les venes.
Son verd chapeau de fleurs au loing de luy gisant
Abbatu de sa teste, & son hanap pesant
Pendu à l'anse vsee. —*

Il estoit tousiours accompagné de Satyres, tesmoing Ouide au 2. liure de l'art d'aymer, où il dit que le bon-homme enyuré, estant cheut de dessus son Asne, les Satyres le releuerent & luy ayderent à remonter. Luy-mesme au 4. des Metamorphoses dit que luy & les Satyres estoient ordinairement à la suite de Bacchus:

A 14